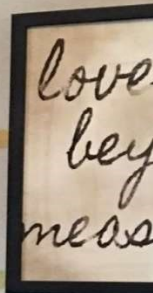


Un livre de découverte AB

Contes de la crèche

VOLUME 1



COLIN MILTON

Contes de la crèche

Volume 1

par

Colin Milton

Première publication : 2020 Droits d'auteur © AB Discovery
Books 2020 Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite,
stockée dans un système de récupération, transmise sous
quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit,
électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou
autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de
l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée,
ou avec des événements réels est purement fortuite.

L'auteur peut être contacté en écrivant à
infantc@yahoo.com

Titre : Contes de la pépinière

Auteur : Colin Milton

Éditeurs : Michael et Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2020

www.abdiscovery.com.au

À propos de l'auteur :

Colin Milton est un auteur britannique de fiction et de non-fiction traitant des thèmes suivants : Adult Baby, Female Domination et Domestic Discipline.

Son parcours a commencé au début de son adolescence et, se croyant seul à éprouver ces sentiments, il les a gardés enfouis. À mesure que le phénomène AB gagnait en notoriété, Colin s'est tourné vers l'écriture pour exprimer les besoins du petit garçon qu'il se sentait être. Après une rencontre fortuite avec une femme dominante qui l'a encouragé à accepter l'« Éternel Nouveau-né » en lui, Colin s'est mis à écrire sérieusement.

CE VOLUME CONTIENT :

Le vol d'un bébé

Quand les choses recommencent

Quand les secrets sont révélés

Souvenirs d'une enfance passée à être un bébé adulte

Alors que le jour touche à sa fin

Tante Sarah

Avant-propos



Mots, phrases, paragraphes, chapitres et romans. Nous les connaissons tous, et pourtant ils recèlent tant de choses que nous peinons à en saisir le sens.

Écrire et lire des histoires sur les adultes-bébés, c'est bien plus qu'un simple fantasme, un fétiche ou un passe-temps. Si vous vous êtes déjà demandé pourquoi tant d'adultes-bébés écrivent des récits détaillés, voire des romans, alors il vous faut vous immerger pleinement dans leur univers quotidien.

Les adultes-bébés sont des êtres hybrides. À la fois adultes fonctionnels et bébés refoulés. Le rapport entre l'adulte et l'enfant varie, mais le fait est immuable. Les adultes-bébés vivent avec cet « enfant intérieur », non pas une métaphore, mais une réalité concrète. Ils sont tous deux objectivement réels, et les défis que représente cette double dimension peuvent être difficiles, déroutants et parfois accablants. Ces difficultés peuvent sembler interminables.

Entrez dans le monde de la littérature.

Depuis la nuit des temps, nous avons recours à la littérature pour voyager dans d'autres pays, d'autres époques, d'autres planètes, et pour nous offrir une parenthèse hors du train-train quotidien. Pendant quelques minutes, quelques heures, voire quelques jours, nous pouvons mettre notre réalité de côté et pénétrer dans des univers nouveaux et fascinants. Pour l'adulte resté enfant, c'est l'occasion de réinventer la vérité qui réside en

chacun de nous. Nous pouvons accéder à un monde où la vérité de notre existence prend forme et se mesure, vivant et respirant comme les adultes-enfants que nous sommes en permanence.

La littérature pour adultes régressifs reflète autant qui nous sommes qu'elle nous offre des histoires qui correspondent à nos aspirations. Est-ce de la fantaisie ? Oui, mais une fantaisie qui reflète qui nous sommes, ce que nous désirons profondément et la société idéale qui nous accepterait. C'est la vie réelle dont nous rêvons.

Quand on lit le récit d'une femme dominante qui régresse et nous traite comme de véritables nourrissons, notre enfant intérieur soupire, acquiesce *et* aspire profondément à ce que cela soit réel. L'essence même de l'enfance, c'est d'être choyé, aimé et dorloté sans rien attendre en retour.

Quand on entend parler d'histoires vraies d'adultes-bébés – hommes ou femmes – qui vivent le rêve d'être à la fois des bébés et des adultes, la fiction prend une importance et une pertinence encore plus profondes.

La fiction nous transporte dans des lieux inaccessibles d'ordinaire. Elle imagine ce que nous avons du mal à croire. Nous pouvons être plus que ces adultes-enfants complexes et imparfaits, évoluant dans un monde d'adultes. Nous pouvons redevenir de vrais nourrissons, avec pour seuls soucis un ventre plein et une couche propre. Les jeux dont nous rêvons peuvent devenir réalité grâce aux mots sur une page.

Si vous considérez la fiction ABDL comme une simple histoire, vous passez à côté de son essence. Il s'agit de la représentation, par l'auteur, de ce qu'il ou *elle* souhaiterait être, en partie ou en totalité. Vous pénétrez non seulement dans un univers créé pour *votre* plaisir, mais dans un monde où l'auteur ou l'*auteure* aspire à vivre.

Ce n'est pas un simple fantasme. C'est la réalité qui peine à devenir tangible pour tant de gens, mais qui, pour un petit nombre... est bien réelle.

Choisissez de lire comme si c'était *votre* monde, *votre* vérité et *votre* espoir. Car, un jour, ce sera peut-être le cas.

Michael Bent

Contenu

Avant-propos	5
Le vol d'un bébé	9
Épilogue.....	47
Quand les choses recommencent.....	48
Chapitre un.....	48
Chapitre deux.....	55
Chapitre trois	64
Quand les secrets sont révélés	67
Souvenirs d'être un bébé adulte.....	116
Introduction.....	116
Tante Angela.....	116
Crème aux seins	141
Routine de la crèche	143
Alors que le jour touche à sa fin.....	156
La rumeur	160
L'accord	165
Plus d'articles pour bébé	168
Laura.....	170
Exposé.....	173
L'heure du repas	190
Tante Sarah.....	202

Le vol d'un bébé



Ce jour-là, quelque chose me tenait en haleine. Dès que je me suis levée, après avoir été changée, nourrie et avoir pu jouer avec mes jouets, j'avais senti que quelque chose de différent allait se produire. Je ne pouvais pas comprendre exactement quoi, car j'étais trop jeune pour saisir les détails, mais comme tout enfant qui pressent « quelque chose », je sentais moi aussi qu'un changement se préparait.

La vie d'un jeune enfant – même d'un enfant comme moi – était constamment passionnante et nouvelle.

J'étais à la fois anxieux et excité. Être le bébé de ma femme était une expérience vraiment extraordinaire, mais cela la plaçait non seulement aux commandes, mais me reléguait aussi au *second* plan, sans aucun droit de regard sur la situation. J'étais là pour me laisser porter, et le fait d'être informé longtemps à l'avance était à sa discrétion ; je n'avais plus aucune influence sur les décisions.

Je n'avais d'autre choix que de lui faire confiance. Et j'avais bien raison. Un changement se *faisait* sentir. Un changement positif.

« On part en voyage demain, chérie », dit Amanda d'un ton nonchalant. « Ça va être super ! »

Le ton maternel qu'elle employait dans sa voix était celui qu'elle utilisait lorsqu'elle était maman. C'était le ton qu'elle employait de plus en plus avec moi ces derniers temps et, malgré une certaine appréhension au début, cela ne me dérangeait pas du tout. À la maison, tout allait bien. En public, et surtout avec des amis, cela me mettait un peu mal à l'aise. Pourtant, c'était moi qui

avais évoqué l'idée d'être dorloté par ma femme. Je ne m'attendais simplement pas à ce qu'elle apprécie autant l'idée. Mais je ne m'en plaignais pas. Je découvrais sur moi-même des choses que je n'aurais jamais cru possibles. Cela me surprenait un peu et me ravissait surtout. Je vivais l'aventure de ma vie et j'étais déterminé à en profiter pleinement, comme un enfant turbulent !

En l'espace de six mois seulement, ma vie à la maison ressemblait de plus en plus à celle d'un très jeune enfant, d'un bébé ou d'un tout-petit, en réalité. Amanda m'avait remis des couches et m'avait acheté des vêtements pour bébé sur Internet, et même chez une couturière du quartier, à ma taille. Sucettes, biberons et jouets pour bébés occupaient une place centrale dans mon quotidien.

Amanda gérait aussi toutes les finances du foyer, partant du principe *qu'un petit garçon ne peut pas prendre de décisions concernant l'argent. Il sait juste quand il a faim ou qu'il faut le changer*. Je l'avais laissé faire de mon plein gré. Bizarrement, c'était parfaitement logique, et lâcher prise me rapportait bien plus que ce que j'avais perdu.

Je n'étais au courant de rien concernant ce voyage. Tout avait été organisé à mon insu. Je la regardai d'un air interrogateur. Je ne pouvais pas parler, car je tétai une de ces tétines surdimensionnées qu'Amanda aimait me voir utiliser. « Une tétine bien tétée » me rendait « heureuse et tranquille », disait-elle souvent.

« Maman va t'emmener voir tante Sheryl à Londres ! Ça va être super, non ? »

Mon incrédulité, les yeux écarquillés, trahissait mon scepticisme quant au côté « amusant » de la situation. Sheryl, la sœur de ma femme, avait toujours pensé que je n'étais pas à la hauteur. D'après certaines conversations téléphoniques que j'avais surprises entre elles, je supposais que Sheryl était au courant du

récent changement de rôles au sein de notre foyer. Mais j'ignorais tout de ce qu'elle savait.

« Nous allons devoir prendre l'avion, et tu vas devoir être très sage avec maman. »

Elle avait pris son élan. De toute évidence, tout avait été organisé et je n'avais plus qu'à m'intégrer, comme n'importe quel enfant.

« Tu peux emporter deux jouets spéciaux, mais seulement ceux que je peux garder dans ton sac à langer », dit-elle d'un ton désinvolte. Mes yeux s'écaraillèrent encore plus et elle sourit.

« Oh, ne fais pas cette tête, petit idiot. Personne ne va me remarquer avec mon sac à langer. Personne n'en a rien à faire ! Ils ne sauront même pas, et ils s'en fichent complètement, que c'est le tien ! »

« Et si on allait choisir tes jouets maintenant, hein ? »

Elle me tendit la main. Je la pris, sachant que, en tant que son petit garçon, c'était ce qu'on attendait de moi.

Elle me fit traverser le salon en enjambant un paquet de couches Nighttime Depends neuves qu'elle avait rapportées le matin même. Arrivées au pied de l'escalier, elle ramassa un jouet par terre et le lança vers le parc qui se trouvait à côté du canapé.

« Peux-tu compter les marches avec maman ? » dit-elle. « Une... »

Comme elle me l'avait appris, j'ai commencé à monter les escaliers un par un, en posant les deux pieds sur chaque marche avant de passer à la suivante.

« Un... » ai-je murmuré à moitié, la tétine en caoutchouc trop grosse me remplissant la bouche.

Ma femme a souri.

Le vol d'un bébé

« Oh, c'est trop mignon ! J'adore quand je t'entends essayer de parler avec ta tétine dans la bouche. Deux ! » dit-elle lentement en exagérant la longue syllabe.

«Twoo...» ai-je répété.

Elle me serra la main et continua de me guider à l'étage, dans ce qui était désormais « la chambre de bébé » – même le panneau sur la porte, de style chambre d'enfant, l'indiquait : « Chambre de bébé », avec un dessin stylisé de chaussons de bébé.



La porte ouverte à gauche sur le palier menait à « notre chambre » où se trouvait notre lit conjugal, ainsi qu'un autre lit d'enfant pour adulte, identique à celui de ma chambre d'enfant.

« Va choisir deux jouets, bébé, et apporte-les à maman. Laisse-moi voir. »

J'ai commencé à marcher sur la moquette moelleuse en direction du coffre à jouets et du tapis de jeu.

« Oh ! » dit maman, « Je ne crois pas que ce soit comme ça qu'un bébé reçoive ses jouets de nos jours, n'est-ce pas ? »

Le vol d'un bébé

Je me suis retournée pour la regarder. Elle a esquissé un sourire, sachant que j'avais parfaitement compris ce qu'elle voulait dire. Je me suis agenouillée et j'ai posé les mains au sol devant moi pour ramper.

« C'est bien, mon garçon. Montre à maman comme tu rampes bien maintenant. »

Je me suis dirigée vers la boîte de jouets pour bébé aux couleurs primaires, me demandant ce que je devais choisir. Je ne voulais rien de trop gros ni de trop voyant, et surtout pas de jouet qui fasse du bruit ou qui contienne une clochette. Ce serait déjà assez désagréable de me sentir traitée comme un bébé en public, sans que cela attire l'attention des autres.

J'ai sorti une petite figurine bleu pâle, une poupée toute douce. C'était l'un des premiers jouets pour bébé que ma femme m'avait offerts. Sa douceur était agréable au toucher. Je me suis tourné vers elle et la lui ai tendue, comme le ferait un nourrisson.

« Oh ! Tu veux emmener Chico avec toi ? Je trouve que c'est une excellente idée ! »

Chico, c'est le nom qu'elle avait donné à la poupée quand elle me l'avait offerte. Elle brossa le tissu, devant et derrière, enlevant toute trace de poussière. « Encore un bébé. Encore un. »

Je me suis retournée vers la boîte et j'ai réalisé que presque tous les jouets faisaient du bruit. Qu'on les secoue, qu'on appuie dessus, qu'on les tienne ou qu'on les pousse, ils émettaient un son. J'ai fouillé plus bas jusqu'à trouver un petit anneau de dentition qui tournait dans tous les sens. Pour certains, ça aurait pu ressembler à un jouet anti-stress sophistiqué, mais maman et moi savions ce que c'était vraiment. Je le lui ai tendu.

« Ah, c'est mignon. Tu veux prendre ton petit anneau de dentition, hein ? Tu as encore des dents qui te font mal à la bouche, ma chérie ? »

Elle le tourna entre ses mains.

« Je me souviens du jour où nous t'avons offert ça. Et toi, ma chérie ? »

Je sentais mes joues s'empourprer légèrement lorsqu'elle me l'a rappelé.

« Je t'ai bien obligé à l'emmener à la caisse, non ? » me suis-je souvenu.

« Je t'avais dit d'aller voir la plus jolie dame et de lui demander si tu pouvais le mettre au réfrigérateur pour que ce soit frais pour les gencives du bébé. »

Je savais que je rougissais davantage maintenant, au souvenir de la douce humiliation qu'elle m'avait infligée à ce moment-là. Une question en apparence innocente, mais elle avait provoqué un frisson d'excitation lorsque je l'avais posée et reçu la réponse que ce serait parfait *pour un petit bébé qui faisait ses dents*.

« Très bien. On va prendre Chico et ce petit anneau de dentition. Maman voit bien que tu es encore un tout petit garçon, d'après tes choix. »

Elle sourit tendrement et caressa mes cheveux.

Le reste de la soirée se déroula normalement – enfin, aussi normalement que dans une maison où une femme s'occupait d'un bébé de deux ou trois mois.

J'ai pris mon bain, on m'a changé ma couche et mis un pyjama, les manches repliées pour former des moufles. Maman m'a donné un biberon de lait en poudre en regardant la télé, puis je suis allée dans mon lit à 19h, mon heure habituelle. Comme elle le faisait parfois, maman avait dissous un somnifère dans le lait pour être sûre que je ne la dérange pas pendant son « moment maman ». Certaines nuits, je restais éveillée dans la pénombre, avec pour seule compagnie mon ours en peluche et le doux balancement du

mobile de mon lit. J'entendais la voix de maman monter du rez-de-chaussée, en train de bavarder avec ses amies au téléphone. Elles venaient moins souvent, car cela impliquait de cacher toutes les affaires de bébé. Cela dit, ça arrivait encore. Julie et Fiona étaient ses deux meilleures amies et elles venaient toutes les trois ou quatre semaines. Maman me taquinait quand elles devaient venir, en me disant qu'elles seraient ravies de s'occuper de son bébé. « Si seulement ils savaient... », disait-elle. Les soirs où ils devaient venir, on me mettait une couche bien épaisse et on me couchait dans mon lit à barreaux à 18 h, que ce soit au printemps, en été, en hiver ou en automne. Croyez-moi, c'est assez humiliant d'être allongée dans un lit de bébé trop grand, avec une couche mouillée et une tétine, alors qu'on entend encore des enfants jouer dehors !

Je me suis endormie rapidement ce soir-là. Malgré mes pensées préoccupées par le vol du lendemain, la combinaison du lait en poudre chaud et du somnifère m'a vite plongée dans un sommeil profond, serrant mon ours en peluche contre moi.

Comme d'habitude, maman est venue me voir avant d'aller se coucher. De toute façon, elle veillait sur moi grâce à la caméra de la chambre dont la petite LED rouge clignotait silencieusement, prête à surveiller mon berceau 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an. Elle a lissé les draps doux autour de moi et m'a remis la tétine, la tenant un instant pour être sûre que je la tenais bien, au moins jusqu'à ce que je me rendorme. Même si j'étais à peine consciente, sa présence me réconfortait et j'ai accepté volontiers la tétine en caoutchouc dans ma bouche.

Le lendemain matin, à mon réveil, j'étais, comme d'habitude ces derniers temps, bien mouillée. Maman m'avait encouragée, au fil des mois, à devenir plus dépendante de mes couches et à les utiliser dès que j'en avais besoin. C'était, je le savais, une autre forme de contrôle, certes discret, mais aussi une preuve constante de mon obéissance et de ma soumission. En réalité, je m'étais

habituee à faire pipi au lit et même à remplir ma couche quand elle me dorlotait. Cette dépendance aux couches était devenue normale pour nous deux.

Ma couche était fraîche et lourde, pleine d'urine après la nuit. Ça ne me gênait plus. C'était juste une couche mouillée, qu'on changerait quand maman le déciderait.

Au début de nos jeux de maman-bébé, maman m'avait laissée un peu trop longtemps avec des couches mouillées pendant plusieurs jours, et j'ai vite eu une irritation. C'était assez douloureux, mais heureusement, maman veillait à me changer plus souvent et à bien m'enduire l'aîne de crème pour le change. Elle prenait toujours le temps de l'étaler, en s'assurant qu'elle pénètre dans tous les plis de ma peau.

Elle aimait aussi cette odeur de bébé.

En me retournant dans le berceau, le mobile se balançait au-dessus de moi, laissant échapper de temps à autre un doux tintement. J'ai entendu maman se lever et faire sa lessive avant qu'elle ne vienne dans la chambre de bébé. Elle s'attendait à ce que je m'amuse avec les quelques jouets laissés au pied du berceau. Je savais qu'elle me regardait peut-être sur le babyphone pendant que je cherchais frénétiquement mon hochet préféré. C'était un hochet en forme d'haltère, en plastique aux couleurs vives. Les petites boules à chaque extrémité étaient parfaites pour que les bébés les mordillent et les lèchent. Sachant que c'était ce que maman attendait de moi, j'ai frotté le hochet contre mes lèvres et mes gencives, m'arrêtant de temps en temps pour le secouer avec enthousiasme.

Le craquement du plancher sur le palier, devant la porte de ma chambre, m'annonça que Maman arrivait. Je tournai la tête vers la porte, juste à temps pour la voir s'ouvrir et la laisser entrer. Son sourire illumina la pièce et mon univers. Sa robe de chambre en